

Le DIT pour une petite beurette

## Dessine-moi ...

( Rap\_\_sodie in fine à deux voix, un récitant et un chœur )

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi un monde*

*Un monde, le chaos des temps et le passé méconnu*

*Oh, monsieur !*

*Le monde, c'est des dessins et des histoires enfin vraies*

*Toi perdue, si confiante à tout et sûre de rien*

*et toujours, processus voilés et sempiternels*

*Passante dans le monde, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi ton monde*

*Mon monde, les cris à ensanglanter les statues et les punitions*

*Oh, monsieur !*

*Le monde, c'est des vacances et des bonheurs ébahis*

*Toi seule, si courageuse sœur et menue*

*et toujours, process impavides et sans pitié*

*Seule petite beurette, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi mon monde*

*Ton monde, les larmes fleuves placides et les tourments*

*Oh, monsieur !*

*Le monde, c'est des espoirs et des rires à toujours*

*Tes yeux, si grand ébahis et toute confiance*

*et toujours, procédés aveuglés et aveuglants*

*Yeux accrochés à mes yeux, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça le monde*

*Le monde c'est le rêve pour la vie et la vie pour le rêve*

*Le monde, le désordre de l'univers et l'incompris*

*Le monde, les lois de l'humanité et les souffrances*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une fleur  
Une fleur, la rosée et les épines au sang  
Oh, monsieur !  
Une fleur, c'est un sourire et le repos tout enfin  
Ton sourire, si céleste et brûlant aux tréfonds  
et aussi, des cellules et toutes les cellules  
Son sourire en tout abandon, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta fleur  
Ma fleur, du goudron et des trottoirs de poussière  
Oh, monsieur !  
Une fleur, c'est les lèvres et les yeux des anges à terre  
Ton parfum, si ténu et en tout perdurant  
et aussi, des cellules et tous les cancers  
Son sourire en tout abandon, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma fleur  
Ta fleur, des pierres de sable et des âmes asséchées  
Oh, monsieur !  
Une fleur, c'est un bijou de glaise chaud de toutes les âmes  
Ta beauté, si entière et invisible aux incroyants  
et aussi, des cellules et tous les impossibles  
Son sourire en tout abandon, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça une fleur  
Une fleur c'est le chant des dunes et le cri doré des oasis  
Une fleur, lambeaux de paradis et ailes brûlées  
Une fleur, larmes d'angelots et rosées mirages*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un désert  
Un désert, courses hagards et regards éteints  
Oh, monsieur !  
Un désert, c'est Dieu à en perdre les sens immaculé  
Ta douceur, si brune et tendresses à croquer  
et alors, des hommes et des gènes martyrisés  
Sa voix d'enfance infinie, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton désert  
Mon désert, des courses deffrénées et des voix d'outre gens  
Oh, monsieur !  
Un désert, c'est la vie à n'en plus finir fleuve divin  
Ta pureté, si diaphane et diamant flamboyant  
et alors, des hommes et des gènes mensongers  
Sa voix d'enfance infinie, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon désert  
Ton désert, une âme toute seule et paradis déjeté  
Oh, monsieur !  
Un désert, c'est la rencontre au fond de soi attendue  
Ta caresse, si lointaine et au cœur distendue  
et alors, des hommes et des gènes effoliés  
Sa voix d'enfance infinie, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un désert  
Un désert c'est voguer de vies en rires purifiée  
Un désert, firmaments mortels et foules muettes  
Un désert, noiemment ultime et silence satané*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une maison  
Une maison, prison à toujours revenir et portes ouvertes  
Oh, monsieur !  
Une maison, c'est la chaleur jusqu'au fond des os  
Ta chaleur, si emprunte du présent et glaces des futurs  
et pourtant, le vide et le tumulte vers les infinis  
Sa peau des soleils héritée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta maison  
Ma maison, âme paralysée et aventures démises  
Oh, monsieur !  
Une maison, c'est où dormir quand revenue de partout  
Ta tiédeur, si proche et possible intouchable  
et pourtant, le néant et le tout vers l'infini  
Sa peau des soleils héritée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma maison  
Ta maison, outrages à ton cœur de pleurs et sang  
Oh, monsieur !  
Une maison, c'est une île si petite et immense au cœur  
Ta tendresse, si infinie et infimes retours  
et pourtant, les infinis disjoints vers un infini  
Sa peau des soleils héritée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça une maison  
Une maison c'est où je vais au delà de tous et de tout  
Une maison, pièges dorés à l'or des mécréants  
Une maison, fenêtres closes par les sangs innocents*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un lac  
Un lac, miroirs des fous et des noyés égarés  
Oh, monsieur !  
Un lac, c'est le ciel à toucher du bout des doigts  
Ton visage, si impalpable et voiles impurs arrachés  
et sinon, la folie en panne de vies étranglées  
Son amour donné à qui n'en veut, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton lac  
Mon lac, froids des enfers et abysses des corps  
Oh, monsieur !  
Un lac, c'est le désert dans un mirage inventé  
Ton cou, si délié et ces liens aux bourreaux  
et sinon, la folie en panne de morts promises  
Son amour donné à qui n'en veut, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon lac  
Ton lac, sables si secs et souffrances plus que la fin  
Oh, monsieur !  
Un lac, c'est un poème de diamants qui m'est offert  
Ta gorge, si tentante et ton rire à noces muettes  
et sinon, la folie de la vie à la mort sans sursis  
Son amour donné à qui n'en veut, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un lac  
Un lac c'est un message à mes mots jetés à qui j'aime  
Un lac, brume des regards et hantises des raisons  
Un lac, forces brutes et inondements funéraires*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une maman  
Une maman, excision génitrice et expulsion aux glaces  
Oh, monsieur !  
Une maman, c'est la source chaude de mon âme qui naît  
Tes mots, si insensés et prophéties annoncées  
et toujours, visions recrées et vérités affabulées  
Sa voix venue d'outre paradis, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta maman  
Ma maman, souffrances aveuglées et somnolences funestes  
Oh, monsieur !  
Une maman, c'est le sable si chaud d'un nid oublié  
Ta main, si vive à bénir et me retiens en fuite  
et toujours, sciences pompeuses et mensonges pompiers  
Sa voix venue d'outre paradis, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma maman  
Ta maman, regards ailleurs de toi et silences à ton attente  
Oh, monsieur !  
Une maman, c'est la main qui te retient des enfers  
Ta quête, si proche aboutissement et destin impitoyable  
et toujours, ces sens étourdis de vérité et bâillonnés  
Sa voix venue d'outre paradis, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça une maman  
Une maman c'est l'étoile au désert qui t'emmène  
Une maman, un cri de larmes à ne pouvoir faire  
Une maman, une blessure aux sangs des enfants*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un papa  
Un papa, lois des hiers et mutilations des dogmes  
Oh, monsieur !  
Un papa, c'est la voix qui te sauve des cauchemars  
Tes dires, si innocents et la folies des saints  
Et ensuite, un père et une mère pour naître  
Son corps petite Vierge des sables, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton papa  
Mon papa, abandons au ventre et regards détournés  
Oh, monsieur !  
Un papa, c'est l'attirance de l'inconnu sans les peurs  
Tes croyances, si folles et la folie du monde  
Et ensuite, une rencontre seulement pour être  
Son corps petite Vierge des sables, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon papa  
Ton papa, mariages contre âme et union contre argent  
Oh, monsieur !  
Un papa, c'est un oasis et la ville tout en dehors  
Tes idées, si légères et l'immunité de tes vouloir  
Et ensuite, une femme seulement pour être  
Son corps petite Vierge des sables, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un papa  
Un papa c'est courir où se cacher des diables  
Un papa, les secrets et l'incompris malgré tout  
Un papa, les lois et la souffrance malgré tous*



*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un doudou  
Un doudou, chiffons sales et bouts de bois  
Oh, monsieur !  
Un doudou, c'est sa propre image dans un miroir  
Tes craintes, si grandes et l'infime d'une goutte de rosée  
Et de plus, de nulle part courir à quelque part  
Ses histoires qu'on ne regarde pas, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton doudou  
Mon doudou, image de rêves et images de cauchemars  
Oh, monsieur !  
Un doudou, c'est soi-même qui écoute une histoire  
Tes peurs, si pardonnables et toi qui en meurt  
Et de plus, du futur envahi au vide audible  
Ses histoires qu'on ne regarde pas, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon doudou  
Ton doudou, bouts de riens et âme de chiffons  
Oh, monsieur !  
Un doudou, c'est aller à soi par de vers les autres  
Tes terreurs, si dévorantes et ta fuite en avant  
Et de plus, des infinis si limités à l'infini infini  
Ses histoires qu'on ne regarde pas, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un doudou  
Un doudou c'est jouer sa propre vie au paradis  
Un doudou, vies inventées et images mensonges  
Un doudou, bois à jeter et chiffons à brûler*



*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un lion  
Un lion, du sang partout et des cris de croyances  
Oh, monsieur !  
Un lion, c'est regarder face à face l'inconnu  
Tes pas, si legato et Chopin en catimini  
et plutôt, des uns nuls et des zéros unités pour croire  
Son errance seule avec ses hurlements, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton lion  
Mon lion, force à bout de tous et lois en son nom  
Oh, monsieur !  
Un lion, c'est courir plus vite que le mal  
Tes gestes, si blancs et arabesques au fusain  
et plutôt, des automates pour inventer des fous  
Son errance seule avec ses hurlements, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon lion  
Ton lion, gueule béante de chairs et crocs à mort  
Oh, monsieur !  
Un lion, c'est murmurer n'ayez pas peur  
Ta danse, si spontanée et lumière ombres d'aquarelle  
et plutôt, des livres pour cris et des poèmes pour révoltes  
Son errance seule avec ses hurlements, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un lion  
Un lion c'est une âme qui se bat à la résurrection  
Un lion, Grant et des gazelles chairs et os anéantis  
Un lion, Thomson et des gazelles sauts et courses fracassés*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un champ  
Un champ, des machines qui disloquent et des ogm saccagés  
Oh, monsieur !  
Un champ, c'est des parfums de fournil et de soleil  
Tes mensonges, si doux et des soleils de soleils  
et avant, des silences murmurés pour créer le destin  
Ses croyances comme une prière, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton champ  
Mon champ, des cailloux tenaces et la sueur pour joyaux  
Oh, monsieur !  
Un champ, c'est courir pieds nus noyés de rosée  
Tes histoires, si enfantines et des mystères de grands  
et avant, des signes abrégés pour créer le chant  
Ses croyances comme une prière, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon champ  
Ton champ, orfies à briser les rêves et ronces à brûler les envies  
Oh, monsieur !  
Un champ, c'est se rouler au fond des herbes à l'enivrance  
Tes chansons, si prières et des notes qui dégringolent  
et avant, des alphabets muets pour créer les mots  
Ses croyances comme une prière, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un champ  
Un champ c'est semer les offrandes à toutes religions  
Un champ, des haies barricades et des barrières prisons  
Un champ, des déchets d'uranium et la mort*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un demain  
Un demain, le malheur du présent absout en vain  
Oh, monsieur !  
Un demain, c'est voir son rêve d'aujourd'hui enfin  
Ta vie, si brève et trois mots sur un parchemin  
et follement, le bien à ne pas vouloir et tout est facile  
Ses rires comme perles de larmes, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton demain  
Mon demain, mal des avants resurgi et souffrances du jour perdurées  
Oh, monsieur !  
Un demain, c'est croire que tout est alors possible  
Tes souvenirs, si tiens et des graffitis sur une plage  
et follement, le mal à vouloir et tout est facile  
Ses rires comme perles de larmes, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon demain  
Ton demain, des pleurs pour infini et des cris pour couronne  
Oh, monsieur !  
Un demain, c'est espérer la lumière dans tous les yeux  
Tes rêves, si humains et des nuages au fond des eaux  
et follement, le bien volé et le mal rendu et tout est difficile  
Ses rires comme perles de larmes, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un demain  
Un demain c'est aller vers son bonheur à te toucher  
Un demain, l'hier ressassé et l'avant hier rabâchés  
Un demain, l'après demain à venir de pire en pire*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un chant  
Un chant, mensonges d'harmonie et poisons des corps  
Oh, monsieur !  
Un chant, c'est s'endormir de l'or plein les oreilles  
Ta peau, si chaude et les soleils des déserts  
et là-bas, la matière tout entière dans le temps  
Son innocence sans cesse bafouée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton chant  
Mon chant, sérénades de lunes et verbiage insolent  
Oh, monsieur !  
Un chant, c'est des cascades de soleils pleins les mains  
Ta peau, si brune et les sables sahariens  
et là-bas, la matière exaspérée hors du temps  
Son innocence sans cesse bafouée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon chant  
Ton chant, cascades de sable et arc-en-ciel monochrome  
Oh, monsieur !  
Un chant, c'est une musique vagabonde d'âme à âme  
Ta peau, si douce et les doigts égarés à l'ivresse  
et là-bas, le temps désordonné qui devient matière  
Son innocence sans cesse bafouée, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un chant  
Un chant c'est courir de dunes et en sable si chaud  
Un chant, des cris d'amour en pacotille  
Un chant, des sanglots aux larmes de pierres*

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi Tamanrasset*

*Tamanrasset, des traces de sang et des pas de mort*

*Oh, monsieur !*

*Tamanrasset, c'est l'Atlantide entrevue et Tin-Hinan rencontrée*

*Tes cheveux, si noirs et la jalousie des petites chamelles*

*et éperdument, la matière dérivant hors l'espace*

*Son innocence sans cesse bafouée, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi Tizi-Ouzou*

*Tizi-Ouzou, des esclaves dé chaînées et des tueries*

*Oh, monsieur !*

*Tizi-Ouzou, c'est le jaune à n'en pouvoir plus et les genets*

*Tes cils, si longs et le cri des sirènes des lacs enfouis*

*et éperdument, la matière dérivant hors le temps*

*Sa main si près de ma main, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?*

*Dessine-moi Bejaja*

*Bejaja, des poubelles cavernes aux trésors et des ordures*

*Oh, monsieur !*

*Bejaja, c'est Maupassant et ses princesses en pantalon de soie*

*Tes sourcils, si ronds et des arches enjambant des paradis*

*et éperdument, la matière enfouie dans le temps et l'espace*

*Sa main si près de ma main, elle est venue à moi.*

*Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.*

*Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça mon sel*

*Mon sel, c'est la mer et des reflets de maisons blanches ennoyés*

*Ton sel, fleurs piétinées des servantes nubiles*

*Ton sel, fleurs empuanties des patriarches sans âge*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une fée  
Une fée, des vérités à dormir debout et les mascarades  
Oh, monsieur !  
Une fée, c'est magie comme l'eau et la glace entremêlées  
Ton regard, si profond et les étoiles prisonnières tout en dedans  
et forcément, la machine maîtresse inassouvie de chair  
Son corps un nuage de mots, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta fée  
Ma fée, les mensonges à vivre en plein jour et survivre  
Oh, monsieur !  
Une fée, c'est entrevoir Malika brune devenue Julie si blonde  
Ton regard, si immaculé et irresponsable de sa funeste fuite  
et forcément, la chair et la machine qui broie les pensées  
Son corps un nuage de mots, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma fée  
Ta fée, Carabosse qui t'entraîne aux enfers et une pomme  
Oh, monsieur !  
Une fée, c'est un reflet de vie à faire fuir tous les soleils  
Ton regard, si grave et un clin d'œil fleur bleue malicieuse  
et forcément, ni chair ni machine mais humanoïde habitée  
Son corps un nuage de mots, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça une fée  
Une fée c'est une vraie maman à tous ceux sans maman  
Une fée, des étoiles une baguette et l'impensable advenir  
Une fée, la folie accomplie des croyances et les enfants fous*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi un dragon  
Un dragon, hurlements des enfants et murmures des parents  
Oh, monsieur !  
Un dragon, c'est Dieu pour les enfants qui prient à genoux  
Ton corps, si enfantin et la violence d'une femme advenue  
et cependant, des noms oubliés et des souvenirs malmenés  
Sa joue presque à ma joue, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton dragon  
Mon dragon, cauchemars d'enfants et blessures d'après  
Oh, monsieur !  
Un dragon, c'est un frisson de fièvre dans une course à la survie  
Ton corps, si volubile et sanguines parfumées aux bonheurs  
et cependant, des noms enfouis et des souvenirs inventés  
Sa joue presque à ma joue, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon dragon  
Ton dragon, menteries et de fausses vraisemblances  
Oh, monsieur !  
Un dragon, c'est le mal détruit et les bonheurs sauvegardés  
Ton corps, si marmoréen et la main du sculpteur suspendue  
et cependant, des noms torturés et des souvenirs effacés  
Sa joue presque à ma joue, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça un dragon  
Un dragon c'est une sentinelle à moi seule sur cette route  
Un dragon, l'incompris à jamais instauré et les révolutions  
Un dragon, des lois pour la souffrance et le châtement pour règle*



*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une vie  
Une vie, un long torrent et des cascades de rochers taris  
Oh, monsieur !  
La vie, c'est courir à perdre âme en riant des survivants  
Ta fuite, si innocente et s'étourdir en pas de deux  
et voilà, la mort envahit le corps et tout reste noir  
Sa vie accrochée à rien du tout, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta vie  
Ma vie, un court instant plein de folies et le réveil létal  
Oh, monsieur !  
La vie, c'est mourir à pleines mains en chantant comblé  
Ta fuite, si folle et la réalité à nous autres jamais révélée  
et voilà, la mort envahit l'esprit et tout devient blanc  
Sa vie accrochée à rien du tout, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma vie  
Ta vie, des questions échevelées et des réponses muettes  
Oh, monsieur !  
La vie, c'est partir là où l'on doit en priant les yeux hauts  
Ta fuite, si éperdue et ton image excision du souvenir  
et voilà, l'âme envahit la mort et tout sera rouge sang  
Sa vie accrochée à rien du tout, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça la vie  
La vie c'est vouloir que tout soit vrai et le croire envers tout  
La vie, à genoux face aux prêtres et les larmes des enfants  
La vie, debout face aux prêcheurs et les pelotons d'exécution*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi une amie  
Une amie, rire ensemble et pleurer seul entre tous  
Oh, monsieur !  
Une amie, c'est des yeux grands ouverts qui t'écoutent à l'envi  
Ton mirage, si beau et le réel à frôler toujours en fuite  
et ainsi, l'humanité sans cesse décréée et jamais recréée  
Sa quête sans cesse au néant, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton ami  
Mon ami, c'est croire en la main tendue qui gifle ta peine  
Oh, monsieur !  
Une amie, c'est une île aux fonds des eaux pour les noyés  
Ton mirage, si proche et ton cœur débordant à toucher  
et ainsi, l'animalité sans cesse présente et l'éternité  
Sa quête sans cesse au néant, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon amie  
Ton amie, ta fin si proche et sa fuite épouvantée  
Oh, monsieur !  
Une amie, c'est un vaisseau fantôme là où tout est perdu  
Ton mirage, si vrai qu'il en devient foi et croyances  
et ainsi, l'homme ne peut pas naître et ensuite être  
Sa quête sans cesse au néant, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça une amie  
Une amie c'est une oreille qui t'emporte pour t'aimer  
Une amie, des copains pour la fête et l'ironie de l'abandon  
Une amie, des confidences de papier et la jalousie sels amers*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi l'amour  
L'amour, du charabia de sentiments transparents psalmodiés  
Oh, monsieur !  
L'amour, c'est toi à deux si différents qu'ils ne sont qu'un  
Ton cœur, si fou que tout là-bas les mondes s'immolent  
et d'ailleurs, ce corps qui crie de toutes ses souffrances  
Sa décision effroyable destinée , elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ton amour  
Mon amour, cage grand béante et barreaux de barbelés  
Oh, monsieur !  
L'amour, c'est regarder le soleil en face et voir l'humanité  
Ton cœur, si grand que l'infini et le néant se lient aux origines  
et d'ailleurs, ce corps qui meurt de devoir vivre ici-bas  
Sa décision effroyable destinée , elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi mon amour  
Ton amour, des cris dans l'eau et l'écume emportée au ciel  
Oh, monsieur !  
L'amour, c'est mourir de croire que l'on vit par l'autre  
Ton cœur, si plein de sève qu'il en submerge les paradis perdus  
et d'ailleurs, ce corps qui quitte l'âme et son cheminement  
Sa décision effroyable destinée , elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça l'amour  
L'amour c'est une prière maintes fois espérée alors exaucée  
L'amour, stupre comme hosties et vices comme religions  
L'amour, esclaves ramenées des goulags et cet argent vicié*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi la mort  
La mort, c'est la peur terrible et savoir le non retour  
Oh, monsieur !  
La mort, c'est le passage à la vie et cette espérance enfin  
Ton parfum, si suave à s'évanouir et l'ivresse de l'enfance entrevue  
et sûrement, ton âme toute pâle et saccagée par le péché des autres  
Sa lumière astre à contre-jour, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ta mort  
Ma mort, fracas insupportables et silences à n'en plus savoir  
Oh, monsieur !  
La mort, c'est courir se blottir là où l'on vous attend  
Ton parfum, si entêtant à perdre le sud et l'aventure vraie  
et sûrement, ton âme martyrisée par le mutisme des tiens  
Sa lumière astre à contre-jour, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi ma mort  
Ta mort, horreurs inimaginées et sur eux abandons terrifiés  
Oh, monsieur !  
La mort, c'est une envie de toute sa vie et tant attendue  
Ton parfum, si affolant et la pureté ivre de ta blancheur  
et sûrement, ton âme quémendant à tout va et impuissance  
Sa lumière astre à contre-jour, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Ce n'est pas ça la mort  
La mort c'est arriver enfin à cette gare de tous les départs  
La mort, la terre qui écrase et peut-être en rester prisonnier  
La mort, la pourriture et ne jamais renaître comme ils disent*

*Dis, monsieur ?  
Dessine-moi moi  
Toi, haillons déchets roussis et corps restes calcinés  
Oh, monsieur !  
Moi, c'est un chant tellement fugace et trop vite effacé  
Ton ombre, si fugace et nos cœurs emplis à vomir  
et follement, costumes oripeaux jetés en fumées  
Son corps carbonisé dans une cave, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde, je l'ai vue brûlée.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dis, petite ?  
Dessine-moi ton voyage  
Moi, je vais au gibet icône à votre mort  
Moi, je vais à l'échafaud icône à ma vie  
Oh, petite !  
Toi, c'est l'inaccepté entre tout et j'accepte  
Toi, c'est l'inacceptable fait réalité et je nie  
Ta fièvre, si glacée et les feux qui envahissent nos vies  
et follement, mascarades continuelles et ritournelles en diablées  
Son âme carbonisée dans une cave, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde, je l'ai vue gagner.  
Perdue dans la foule, elle seule par le monde.*

*Dites, monsieur ?  
C'est quoi ce gras à terre si noir  
Elle, le pire pour gagner le meilleur  
Oh, monsieur !  
Cette nimbe noircie, c'est le passage d'un ange à Dieu  
Cette nimbe noircie, c'est une auréole dessinée pour les hommes  
Son souvenir, si marquant et déjà tous passent à autre chose  
et follement, la fête mais les masques sont si grimaçants  
Sans larme je vous le dis, elle est venue à moi.  
Perdu dans la foule, moi éperdu du monde, je l'ai vue passer.  
Sans larme je vous le dis, elle seule par le monde.*

Michel GUIDETTI

...( copyright ) michel guidetti 23 janvier 2007

J'ai entendu ton chant, à oublier de mourir.  
J'aimerais tant écouter le chant des dunes, ces sanglots à ton souvenir.  
Les dunes ne t'ont pas connue, mais elles se souviennent.  
Seule l'enfant connaît la vraie lassitude, la vraie tristesse, la vraie force, la vraie révolte et la vraie violence.  
( mg )